

Autres formes de résistance

Dans le domaine de la vie intellectuelle, la guerre, comme partout, a fait œuvre de destruction. Les intellectuels ont été arrachés par la mobilisation à leur méditation ; c'est par dizaines de milliers que les plus jeunes d'entre eux ont été massacrés. Dans chaque pays, l'élite a été appauvrie. Les contacts internationaux ont été en grande partie rompus. La circulation des œuvres littéraires, philosophiques ou musicales est devenue difficile, parfois impossible. Les jeunes artistes ont été privés de la formation que leur apportaient les voyages d'études. La « pénétration mutuelle des choses de l'esprit », dont avait parlé Eugène-Melchior de Vogüé dans *Le Roman russe*, a été entravée pendant plusieurs années. Les rudes conditions morales et matérielles de la vie dans les pays européens n'ont certes pas été favorables à l'enrichissement intellectuel. Mais, par ailleurs, la guerre a aussi été un stimulant : elle a excité l'ingéniosité, développé l'esprit d'invention et donné à la science appliquée l'occasion de marquer des progrès dans tous les domaines pouvant présenter un intérêt direct pour le sort de la lutte. Elle a également placé les hommes de pensée face à des problèmes nouveaux.

Cette réflexion prend tout son sens lorsqu'on aborde la France sous l'Occupation durant la Seconde Guerre mondiale. En effet, dans le contexte français, la Résistance ne s'est pas limitée aux combats militaires, aux sabotages ou aux réseaux clandestins. Elle a aussi pris des formes intellectuelles, littéraires et artistiques. Face à la censure, à la propagande et à l'emprise idéologique imposée par l'occupant nazi et le régime de Vichy, des écrivains, des philosophes, des poètes et des artistes ont choisi de défendre la liberté de pensée et les valeurs humaines à travers leurs œuvres. La littérature, le théâtre, la poésie ou encore certains mouvements artistiques sont devenus des moyens de dénoncer l'oppression, de préserver l'esprit critique et de maintenir l'espoir. Ainsi, la résistance culturelle montre que le refus de la domination ne se manifeste pas seulement sur les champs de bataille, mais aussi dans les idées, les mots et la création artistique.

Il convient donc de déterminer dans quelle mesure l'activité littéraire ou artistique a subi l'influence des événements qui secouaient le monde.

Naissance de nouveaux courants de pensées

En temps de guerre, écrire des textes poétiques, en lire, en écouter la lecture permet de rompre la monotonie des jours, de lutter contre la démoralisation et le cafard qui guettent même les plus solides.

Sous l'Occupation, la crise morale, politique et humaine provoquée par la guerre favorise la naissance de nouveaux courants de pensée et de nouvelles formes d'expression artistique. Confrontés à la violence, à l'absurdité du monde et à la perte des repères traditionnels, de nombreux intellectuels cherchent à comprendre la condition humaine dans un contexte marqué par la peur, l'oppression, la tyrannie et l'incertitude. C'est dans ce climat que se développent des réflexions philosophiques et littéraires nouvelles, notamment **l'existentialisme**, qui place l'homme face à sa liberté, à sa responsabilité et à ses choix dans un monde bouleversé et tourmenté par la guerre. Des écrivains et penseurs comme **Jean-Paul Sartre** ou **Albert Camus** s'interrogent sur **l'engagement, la liberté et la résistance** face à l'injustice.

Parallèlement, certains mouvements artistiques, tels que **le Surréalisme**, continuent d'exprimer une volonté de rupture avec les contraintes imposées par la société et par les régimes autoritaires. Après la guerre, cette réflexion sur l'absurdité de l'existence et la difficulté de communiquer donnera également naissance au Théâtre de **l'absurde**, représenté par des auteurs comme Samuel Beckett ou Eugène Ionesco. Ainsi, l'Occupation et la guerre n'ont pas seulement détruit la vie ; elles ont aussi profondément transformé la vie intellectuelle et culturelle en faisant émerger de nouvelles manières de penser le monde et la condition humaine.

1- Le surréalisme

Né au lendemain de la Première Guerre mondiale, le Surréalisme constitue à la fois un courant intellectuel, artistique et une véritable attitude face au monde. Ce mouvement, qui touche plusieurs domaines comme la littérature, la peinture ou encore le cinéma, est principalement dirigé par André Breton, auteur du *Manifeste du surréalisme* publié en 1924. Pour Breton, le surréalisme repose sur l'exploration de l'inconscient et de l'imaginaire à travers l'écriture et la création artistique. En donnant une place essentielle au rêve, à l'irrationnel et aux associations spontanées de l'esprit, ce mouvement renouvelle et prolonge certains principes hérités du symbolisme.



Figure 1: Salvador Dalí, *La Persistance de la mémoire*, 1931

L'influence du Surréalisme s'est étendue à de nombreux domaines artistiques, notamment le cinéma, la peinture, la photographie ou encore l'affiche publicitaire. La Seconde Guerre mondiale a toutefois contribué à l'affaiblissement puis à la dispersion du mouvement. Malgré cela, André Breton tenta de le faire renaître et de préserver son héritage jusqu'à sa mort en 1966. Le surréalisme demeure néanmoins présent dans les esprits comme un mouvement de libération intellectuelle et artistique face aux atrocités de la guerre, accordant une place essentielle au psychisme, à l'imaginaire et aux profondeurs de l'inconscient.

2- L'absurde

L'absurde est un courant de pensée qui se développe particulièrement après les bouleversements des deux guerres mondiales. Il exprime le sentiment de décalage entre le besoin humain de donner un sens à la vie et un monde perçu comme incohérent, silencieux ou dépourvu de réponses. Les guerres, la violence et les crises morales ont renforcé chez de nombreux intellectuels l'idée que l'existence humaine est marquée par l'incertitude et l'irrationalité.

Cette pensée est principalement associée à Albert Camus, qui développe la notion d'absurde dans ses essais et ses romans. Selon lui, l'absurde naît de la confrontation entre le désir de comprendre le monde et l'impossibilité d'y trouver une signification absolue. Dans *Le Mythe de Sisyphe*¹, Camus explique que l'homme doit prendre conscience de cette absurdité sans pour autant sombrer dans le désespoir.

Cette vision influence également le théâtre, donnant naissance au Théâtre de l'absurde. Les auteurs de ce courant représentent souvent des personnages perdus dans un univers étrange, répétitif et dépourvu de logique apparente. À travers des dialogues incohérents, des situations absurdes et une communication difficile, ils mettent en évidence la solitude de l'homme et la difficulté de donner un sens à l'existence. Des dramaturges comme Samuel Beckett ou Eugène Ionesco illustrent cette réflexion dans leurs œuvres².

¹ Un essai d'Albert Camus publié en 1942. Il fait partie du « cycle de l'absurde » avec *Caligula* (pièce de théâtre, 1944), *L'Étranger* (roman, 1942) et *Le Malentendu* (pièce de théâtre, 1944). Camus y introduit sa philosophie de l'absurde : la recherche en vain de sens de l'homme, d'unité et de clarté, dans un monde inintelligible, dépourvu, selon lui, de Dieu, et par conséquent, de vérités et valeurs éternelles.

² On peut ici citer l'exemple de la fameuse pièce *En attendant Godot* de Samuel Beckett, pièce emblématique du Théâtre de l'absurde publiée en 1952. L'œuvre met en scène deux personnages, Vladimir et Estragon, qui attendent indéfiniment un certain Godot, personnage qui n'apparaît jamais. Cette attente interminable devient le symbole de la condition humaine, marquée par l'incertitude, l'ennui et la quête de sens. Les personnages parlent pour combler le silence et donner l'illusion d'un sens à leur vie, mais leur attente demeure sans issue. Godot lui-même reste mystérieux : il peut représenter l'espoir, le salut, Dieu ou encore un sens que l'homme cherche sans jamais le trouver.

Ainsi, l'absurde apparaît comme une tentative de comprendre la condition humaine dans un monde profondément marqué par les crises et les désillusions du XXe siècle.

3- L'existentialisme

L'Existentialisme est un courant philosophique et littéraire qui place l'existence humaine au centre de la réflexion. Il insiste sur la liberté de l'individu, sa responsabilité ainsi que sur les choix qu'il doit accomplir tout au long de sa vie. Selon cette pensée, l'homme ne possède pas une nature prédéfinie : il se construit progressivement par ses actes, ses décisions et ses engagements.

Les origines de l'existentialisme remontent au philosophe danois Kierkegaard, considéré comme l'un des précurseurs du mouvement. Il affirme que chaque individu doit chercher lui-même le sens de son existence, sans se reposer sur des vérités universelles imposées par la société. Cette pensée met donc l'accent sur la subjectivité, l'expérience personnelle et la quête individuelle de la vérité.

L'un des principes majeurs de l'existentialisme est l'idée développée par le philosophe et écrivain français **Jean-Paul Sartre** selon laquelle « l'existence précède l'essence ». Cela signifie que l'homme n'est pas défini à l'avance : il devient ce qu'il choisit d'être. Cette liberté entraîne cependant une lourde responsabilité, car chaque individu doit assumer les conséquences de ses choix et de ses actions.

Les existentialistes accordent également une place importante à l'angoisse, à l'anxiété et au sentiment d'absurdité. Face à un monde souvent perçu comme incertain ou dépourvu de sens, l'homme éprouve une profonde inquiétude liée à sa liberté et à la nécessité de choisir. Cette réflexion se retrouve notamment dans les œuvres d'Albert Camus précédemment évoqué, qui associe l'existence humaine au sentiment de l'absurde.

L'existentialisme a profondément influencé la littérature et le théâtre du XXe siècle. Les romans de **Franz Kafka**, les œuvres de **Sartre** ou celles de **Camus** mettent en scène des personnages confrontés à la solitude, à la liberté et à la difficulté de donner un sens à leur existence. Cette influence se prolonge également dans le Théâtre de l'absurde avec des auteurs comme Samuel Beckett et Eugène Ionesco.

En définitive, le Surréalisme, l'Absurde et l'Existentialisme apparaissent comme des réponses intellectuelles et artistiques aux profondes blessures laissées par les guerres du XXe siècle. Les violences, les destructions, l'occupation, la peur et la perte des siens et des repères traditionnels ont profondément bouleversé la vision de l'homme et du monde. Face à cette crise morale et humaine, les artistes et les penseurs ont cherché de nouvelles formes d'expression capables de traduire l'angoisse, le doute, l'irrationnel et la souffrance de leur époque. Ainsi, ces courants témoignent du malaise né de la guerre tout en exprimant une volonté de comprendre la condition humaine, de préserver la liberté de pensée et de redonner un sens à l'existence dans un monde marqué par les catastrophes et les désillusions.